

## IL Y A UNE VIE APRES LA SEPARATION

Agnès Abécassis et ses deux filles. Elle publie un roman qui décrit l'après-séparation comme une nouvelle jeunesse.



Finis le temps du divorce stigmatisant. Aujourd'hui, les trentennaires séparées ont plutôt tendance à célébrer leur liberté retrouvée qu'à se lamenter sur leur défunt couple. D'autant que la garde alternée leur permet de se retrouver célibataires à mi-temps. Enquête sur une génération sans tabou dont l'évolution alimente livres et spectacles.

PAR AMANDINE HIROU

# 30 ANS, DIVORCÉES ET DÉCOMPLEXÉES

Après les « superwomen » qui jonglent entre leur vie de famille et leur travail, les « célibattantes » en mal de prince charmant, c'est au tour des « trentennaires divorcées » d'alimenter la trame de romans écrits sur le ton de la comédie ou les scénarios de pièces de café-théâtre. « Le Clan des divorcées » (histoire de trois femmes récemment séparées en quête de l'âme sœur) fait actuellement un tabac à la Comédie République, à Paris. En librairie, les livres se multiplient : « Le Prince pas charmant », de Pascale Moisset (Albin Michel), le « Manuel à l'usage des filles qui auraient dû dire non », de Lisa Azuelos (Pictorus Réflexions), « Les Tribulations d'une jeune divorcée » (Fleuve noir)... Agnès Abécassis, auteure de ce dernier ouvrage, qui s'est séparée du père de ses enfants à 28 ans, raconte : « Ras le bol des manuels de psychologie qui nous expliquent en dix leçons comment surmonter cette épreuve dramatique, ou de ces ouvrages qui décrivent la procédure à longueur de pages... Mon roman est une comédie qui relate de façon rigolote les petites (et grosses) galères de Deborah, héroïne trentenaire – avec enfants – fraîchement divorcée. » Toutes les névroses de ces nouvelles divorcées y sont tournées en dérision à la « façon Bridget Jones » : soirées pyjamas entre copines où l'on ressasse les vieilles anecdotes tirées de la vie avec son ex-mari pour se persuader que, oui, se séparer était bien la meilleure solution, premières virées chez Ikea en solo et galère des meubles en kit à monter toute seule, rendez-vous déprimants arrangés par les bonnes copines avec ce beau célibataire soi-disant exceptionnel... De son côté, Pascale Moisset s'attache à retranscrire les émotions, positives comme négatives, qui peuvent envahir une femme en pleine rupture sentimentale. « J'ai écrit le roman que j'aurais aimé lire au moment de mon

divorce. J'aime l'idée que, même en plein marasme, le bonheur peut ressurgir par petites touches au quotidien », explique-t-elle. « La banalisation du divorce a transformé le discours. On se permet d'en parler plus légèrement. Voire d'en rire parfois pour dédramatiser. Car, bien sûr, cela reste un événement souvent extrêmement douloureux », analyse enfin Christine Castelain Meunier, sociologue au CNRS (1).

Reflets de la vie de ces trentennaires divorcées, ces livres sont l'occasion de pointer du doigt leurs nouvelles habitudes de vie et leurs préoccupations. Les bouleversements de la société, du schéma familial traditionnel, du statut de la femme de plus en plus active, de ces nouveaux pères particulièrement impliqués auprès de leurs enfants... ont modifié la donne. « Fini le temps où les enfants de divorcés étaient systématiquement confiés à la mère. Aujourd'hui, près de 15 % des couples pratiquent la garde alternée. D'où la possibilité pour les femmes d'entretenir une vie amoureuse et sociale beaucoup plus riche », commente le sociologue Gérard Neyrand (2). C'est le cas de Lisa Azuelos, dont les enfants avaient 2, 3 et 8 ans au moment de son divorce : « Tout d'un coup, je me suis retrouvée maman à mi-temps, et célibataire totalement "libre" l'autre mi-temps. Loin d'être vécu comme un traumatisme, ce cloisonnement m'a permis de me retrouver totalement en tant que femme, qu'individu sexué. » Passé la phase douloureuse de la séparation, beaucoup de ces très jeunes femmes décrivent l'après-divorce comme une seconde adolescence. « J'avais plus de temps pour sortir, pour voir mes copains. Et puis, tout à coup, il y a eu du monde au portillon des amours. Le mariage, les enfants, tout ça, c'était fait. Je n'étais plus dans le même état d'esprit qu'à 20 ans, quand on est obnubilée par l'idée de



Divorcer a permis à Agnès de renouer avec la séduction.

« À 30 ANS, ON EST ENCORE DANS LA FLEUR DE L'ÂGE. NOUS AVONS PLUS DE CHANCES DE REFAIRE NOTRE VIE. D'OÙ PEUT-ÊTRE UNE CERTAINE INSOUCIANCE. » AGNÈS ABÉCASSIS

trouver un bon père, un homme sur qui on peut compter. En même temps, encore jeune, j'avais toute la vie devant moi... Libre de me préoccuper de mon seul désir », poursuit Lisa. Certes, il y a quelques années, les femmes divorcées, limitées par la garde des enfants, avaient moins de possibilités de rencontres. Et quand bien même... Ce type de discours était encore tabou. « A la fin, avec mon mari, je me contentais d'une vie sexuelle peu épanouissante. Je pense qu'il allait voir ailleurs. J'avoue avoir pensé à prendre un amant moi aussi, mais je n'ai jamais franchi le pas. J'avais l'impression de ne plus plaire aux autres hommes. Ce n'est que lorsque j'ai été libre physiquement que je me suis libérée dans ma tête », raconte encore Daphné, mère divorcée de 32 ans.

Mais attention à ne pas tomber dans l'excès inverse. Quel que soit l'âge, l'après-divorce n'est pas aussi rose qu'on voudrait parfois nous le faire croire. « L'histoire est vécue différemment quand on est du côté de la larguée et que le divorce est plus subi que choisi, sourit amèrement Chloé, 29 ans. D'abord, il faut du temps pour encaisser le choc : quand les

marché pour célibataires en quête d'âme sœur, la multiplication des sites Internet spécialisés, des « seven to one » (soirées de 19 h à 1 h) et des « speed-dating » (rencontres en sept minutes)... « Cela augmente les occasions de faire des connaissances. Ainsi, moi qui suis assez casanière, qui déteste la drague directe, je suis entrée en contact avec mon nouveau compagnon grâce à un site de rencontres. Ça a un côté pratique, on se connecte quand on veut, quand les enfants sont couchés ou entre deux piles de repassage. Et puis, l'idée de découvrir l'autre progressivement et à distance me rassurait », raconte Agnès Abécassis.

Enfin, à l'heure où tout le monde prône l'importance de l'épanouissement personnel, où l'on met en avant la quête d'identité, beaucoup de trentenaires divorcées se risquent à évoquer sans complexe cette idée de « renaissance » qui suit un divorce. Dans son roman, Pascale Moisset raconte cette redécouverte de soi dans un chapitre qui commence et finit par « Ouvrez/fermez la parenthèse ». Lors de l'un de ces premiers week-ends passés sans ses enfants, Margaux, l'hé-

## À l'heure où tout le monde prône l'importance de l'épanouissement personnel, beaucoup de trentenaires divorcées se risquent à évoquer sans complexe cette idée de « renaissance » qui suit un divorce.

30 ANS, DIVORCÉES ET DÉCOMPLEXÉES

enfants partent en vacances avec leur père et nous laissent seule, on se sent totalement désœuvrée. » Sans parler des copines qui vous serinent qu'il est temps de faire de nouvelles rencontres... Comme si c'était simple ! Le discours actuel tendrait à faire oublier que, même si le divorce n'est plus considéré comme un drame dont on ne se remet jamais, une période de deuil reste indispensable. « Sans parler de l'angoisse qui vous prend quand, après être restées des années avec le même homme, vous vous retrouvez projetée sur le marché des célibataires. Votre corps a changé après vos grossesses, physiquement vous vous sentez moins sûre de vous qu'à 20 ans », souligne Agnès Abécassis. Avant de tempérer : « C'est vrai qu'à 30 ans on est encore dans la fleur de l'âge. Statistiquement, nous avons plus de chances de refaire notre vie qu'à 40 ans. D'où peut-être une plus grande insouciance. » Pour certaines, mariées très jeunes, un temps d'adaptation est nécessaire, car les codes de la séduction ont changé depuis leur adolescence... « Je n'avais jamais connu d'autre homme que mon mari. A l'idée d'acheter des préservatifs, j'étais paniquée. De même, je ne savais pas si je pouvais monter chez un homme après le premier dîner sans passer pour une fille légère. Une vraie gamine ! », s'amuse Sabine, 33 ans. Autre nouveauté qui change le quotidien de ces « trentenaires fraîchement divorcées » : le développement du

roïne, va redécouvrir des petites joies qu'elle avait enfouies : mettre des culottes Petit Bateau, écouter l'album de Vanessa Paradis à tue-tête, déguster des maquereaux en boîte en plein après-midi, regarder un film de filles comme « Love, etc. » avec Charlotte Gainsbourg, rester au lit à rêvasser jusqu'à 10 heures... « Le danger étant de prendre goût à cette vie en solo. Moi je me suis rendu compte après mon divorce que je n'étais pas faite pour vivre en couple. Je suis incapable de déterminer où doivent commencer et s'arrêter les concessions. J'ai bien essayé de vivre avec un homme mais, au bout de deux ans, j'ai eu l'impression de me perdre de nouveau. Depuis, je préfère vivre des relations sans avoir à supporter le quotidien avec l'autre. Certains diront que c'est un comportement un peu égoïste. Mais c'est la vie que j'ai choisie », admet Barbara, 38 ans. D'autres, comme Lisa, estiment que cette expérience les a fait mûrir, les a aidées à repartir sur des bases plus solides avec un autre homme : « J'avais besoin de faire le point avant de me sentir prête à vivre une nouvelle histoire. Ce fut l'occasion de mieux me comprendre, de cerner mes attentes, de laisser de côté mes fantasmes de petite fille... Sans pour autant arrêter de croire en l'amour et à la vie de couple. »

A.H.

[1] Auteure de « La Place des hommes et les métamorphoses de la famille », PUF.  
[2] Auteur, avec Patricia Rossi, de « Monoparentalité précoce et femme sujet », Erès.